

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Coult et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.
Registered at the Post Office at New Orleans, La.
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 16 AOUT 1895.

FAUX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE... \$12 00
Six mois... 6 00
Trois mois... 3 00
Un mois... 1 00
On s'abonne sans, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE... \$3 00
Six mois... 15 00
Trois mois... 8 00
Un mois... 3 00

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Les Constructions Maritimes aux États-Unis.

Il s'est produit, depuis quelque temps, non seulement entre les gouvernements des États-Unis et du Japon, mais entre les populations des deux pays, un rapprochement que l'on ne saurait assez relever. Il peut avoir des résultats plus considérables qu'on ne pense, et il est incontestable que le cabinet de Washington a rendu, directement ou indirectement, de grands services au Mikado, durant et même après sa lutte avec la Chine. De là, chez les Japonais, une certaine reconnaissance; de là, aussi, chez eux le désir d'entretenir avec la République américaine des rapports plus constants et plus étroits, dont ne peut que profiter notre industrie et notre commerce. Nous en trouvons un premier indice dans l'invention qui se manifeste, à Tokio, de commander aux États-Unis la construction de navires de guerre, dont on y ressent le plus grand besoin. On sait que c'est le côté faible du Japon.

Les Chinois avaient une flotte incontestablement supérieure et, si leurs officiers de marine, si leurs équipages avaient été mieux exercés, ils auraient pu, sur mer, remporter de grands avantages. Or, les marins du Japon ont été vivement frappés des qualités remarquables que possèdent les navires américains, dont la réputation ne date pas d'hier; il y a plus de quarante ans déjà, ils étaient renommés, et les chantiers de New York ont, à cette époque, fourni aux gouvernements européens de magnifiques navires. On a, de tout temps, remarqué et vanté la hardiesse de leur construction, l'élegance de leur coupe, la rapidité de leur marche.

Il a fallu la stupide indifférence du parti qui, presque constamment depuis la guerre, c'est-à-dire depuis une trentaine d'années, a gouverné le pays, pour laisser tomber notre marine dans l'état lamentable où nous l'avons vue si longtemps, pour tuer dans le pays l'industrie des constructions maritimes. C'est depuis quelques années seulement que cette industrie a été relevée; elle n'a pas tardé à reconquérir la supériorité et la renommée dont elle jouissait jadis. Il n'a pas fallu longtemps aux Japonais pour s'en apercevoir et comme, en presque toute chose, ils sont expéditifs, ils se sont bien vite décidés à en tirer profit.

Il faut donc que nos constructeurs s'attendent à recevoir bientôt de fortes commandes auxquelles il leur est facile de faire honneur. Les américains n'ont pas, à l'heure qu'il est, à se préoccuper grandement de défendre leur sol; les autres puissances sont trop occupées ailleurs et, d'ailleurs, l'attention des conquêtes lointaines ne les a pas encore mordus au cœur. Voilà l'occasion d'un renouveau pour l'industrie des constructions maritimes, aux États-Unis. Pourquoi faut-il que notre chantier de marine ne soit encore ni achevé, ni même commencé.

Nous aurions pu profiter de la circonstance pour rendre à notre port sa vitalité d'autrefois.

LES MANŒUVRES NAVALES DANS LA MEDITERRANÉE.

Interview avec un des Amiraux.

L'armée navale qui vient d'effectuer, sous la haute direction de l'amiral Gervais, les grandes manœuvres dans la Méditerranée, après s'être distinguée, est rentrée au mouillage à Toulon.

Ces manœuvres étaient divisées, en trois périodes. Les exercices de divers genres auxquels avait à se livrer la flotte française méditerranéenne se terminaient par deux opérations principales, mettant en présence trois escadres, A, B et C, formées par le fractionnement de la totalité de l'armée navale.

L'escadre C, ayant sur chacune des escadres adverses séparément la supériorité du nombre et de la vitesse, était placée à Ajaccio. Les escadres A et B, inférieures l'une et l'autre à l'escadre C, mais supérieures une fois réunies, avaient comme ports de départ : celle-ci Alger, celle-là Toulon.

C'est donc dans le vaste triangle maritime dessiné par Ajaccio, Toulon et Alger qu'étaient appelées à se dérouler les deux opérations finales. Première opération : l'escadre C devait mettre sa supériorité à profit pour, s'élançant d'Ajaccio, empêcher la jonction des deux autres flottes, en les battant ou refoulant séparément.

Deuxième opération, basée sur l'hypothèse de la jonction réalisée entre les deux escadres parties de Toulon et d'Alger à la rencontre l'une de l'autre, il leur incombait à leur tour de bloquer l'escadre C dans le port d'Ajaccio, de même que l'escadre bloquée avait pour objectif de forcer le blocus.

On sait que d'une part, l'escadre C n'a pu s'opposer à la réunion des deux escadres A et B, et que, d'autre part, ces deux forces réunies n'ont pu empêcher l'escadre C, enfermée dans la rade d'Ajaccio, d'en former le blocus.

Quels enseignements se dégagent de ces opérations ? On en trouve un premier indice dans l'invention qui se manifeste, à Tokio, de commander aux États-Unis la construction de navires de guerre, dont on y ressent le plus grand besoin. On sait que c'est le côté faible du Japon.

Les Chinois avaient une flotte incontestablement supérieure et, si leurs officiers de marine, si leurs équipages avaient été mieux exercés, ils auraient pu, sur mer, remporter de grands avantages. Or, les marins du Japon ont été vivement frappés des qualités remarquables que possèdent les navires américains, dont la réputation ne date pas d'hier; il y a plus de quarante ans déjà, ils étaient renommés, et les chantiers de New York ont, à cette époque, fourni aux gouvernements européens de magnifiques navires. On a, de tout temps, remarqué et vanté la hardiesse de leur construction, l'élegance de leur coupe, la rapidité de leur marche.

Il a fallu la stupide indifférence du parti qui, presque constamment depuis la guerre, c'est-à-dire depuis une trentaine d'années, a gouverné le pays, pour laisser tomber notre marine dans l'état lamentable où nous l'avons vue si longtemps, pour tuer dans le pays l'industrie des constructions maritimes. C'est depuis quelques années seulement que cette industrie a été relevée; elle n'a pas tardé à reconquérir la supériorité et la renommée dont elle jouissait jadis. Il n'a pas fallu longtemps aux Japonais pour s'en apercevoir et comme, en presque toute chose, ils sont expéditifs, ils se sont bien vite décidés à en tirer profit.

Le chemin de fer du Tehuantepec.

Il est dit que tout le monde, en Europe et en Amérique, se précipiterait à établir, d'une façon quelconque, par terre ou par mer, par canal ou par chemin de fer, l'union des deux océans et que les États-Unis qui sont les plus intéressés à la réalisation d'une pareille entreprise, seront les seuls à la négliger ou à y laisser distancer par les autres.

On avait abandonné, depuis quelques années, l'idée d'achever la construction, fort avancée, du canal de Panama. On y revient aujourd'hui avec insistance. Les Américains pourraient se mettre de la partie; ils en tireraient profit autant et plus que toute autre puissance; ils ne s'en occupent même pas.

Il y a ensuite le canal du Nicaragua dont on a déjà tracé les plans. Les Américains y ont employé récemment une commission d'ingénieurs, plutôt pour la forme que dans la ferme intention de se mettre à l'œuvre. Gageons que cette expédition n'aboutira pas, ou qu'on n'aura aucun égard pour les conclusions de la commission, en supposant qu'elles soient favorables.

Voici maintenant le Mexique qui se met sur les rangs, avec un projet de chemin de fer traversant l'isthme de Tehuantepec. Le plan est excellent. Le tracé part de Coatzacoacoals, du côté du golfe du Mexique; il se dirige, par la rivière de ce nom, vers le Lac Juchitán, qui s'étend près de la côte du Pacifique, et que l'on transformerait en port, en le mettant en communication directe avec l'Océan. Ce projet est non seulement pratique, mais facile, peu coûteux et nous ne doutons pas que le gouvernement Mexicain, avec le bon sens qui l'anime, ne le mette bien vite à l'exécution et n'arrive à un but bien enviable. Nous ne nous étonnerions pas de voir, un de ces jours, deux ou trois États de l'Amérique Centrale ou d'ailleurs, posséder leur chemin de fer ou leur canal interocéanique bien à eux, et les États-Unis qui en ont plus besoin que toute autre contrée, obligés d'aller demander piteusement à l'un ou à l'autre la permission de passer.

Ce serait pour l'Union une situation ridicule et honteuse. C'est pourtant là le sort qui l'attend, si elle ne se hâte de couper court à ses mesquineries et lamentables tergiversations.

LES ANCIENS BULLANGISTES.

M. Laisant vient d'être nommé professeur à Sainte-Barbe. L'occasion est bonne pour jeter un coup d'œil rapide sur ce qui sont devenus les anciens membres du comité boulangiste de la rue de Séze.

Par exemple, désillusionné de la politique, parti tout à fait de la lettre et de l'agriculture; il fait des drames et cultive ses vignes de la Charente.

Le comte Dillon, retenu en Italie auprès de sa femme, très souffrante, ne compte pas profiter tout de suite de la loi d'amnistie; avant de rentrer en France il se rendra en Amérique où il a de grands intérêts à régler.

Henri Rochefort a quitté Londres pour Paris sans abandonner, un seul jour, sa plume brillante de polémiste.

Un survivant du gœt-apeps de Mapa.

Nous avons déjà parlé à plusieurs reprises de l'agression dont les soldats français ont été victimes au Soudan. Si nous y revenons aujourd'hui, c'est pour reproduire un passage du récit fait à un rédacteur du *Rappel* par M. d'Eschrienne, enseigne de vaisseau, qui a pris, comme on le sait, une courageuse part à cette affaire, et se trouve actuellement à Paris.

Ne nous étions à vingt kilomètres de la mer; le capitaine Lurier marchait à notre tête, j'étais derrière lui avec une section d'infanterie. Un homme noir, Cabral nous attendait. Notre chef s'avança, accompagné de deux hommes, pour parlementer avec lui. L'un des deux soldats fut tué, l'autre a pu rejoindre l'arrière.

Il faut nous rendre à l'évidence, dit le capitaine. Cabral répondit négativement. M. Lurier tira alors son revolver et dit ces deux mots : — Empoisonnez-le. — Au même instant, de nombreux coups de feu furent tirés des maisons voisines. Les deux hommes tombèrent et Cabral s'élança sur le capitaine à bras armés. Il tira deux coups de fusil, tiré à vingt-cinq pas environ. J'avais la joue gauche coupée en deux, les dents brisées, et je perdis beaucoup de sang. Mais fort heureusement, je n'avais pas le cœur et le ventre atteints. Cabral tira encore deux coups de fusil, tiré à vingt-cinq pas environ. J'avais la joue gauche coupée en deux, les dents brisées, et je perdis beaucoup de sang.

Je ne sais pas, nous répondit l'enseigne de vaisseau, nous avons pris les armes sans que nous les ayons brisées. Lorsque nous avons rejoint le capitaine Lurier, il était, nous l'avons vu, au pied d'un arbre pour qu'il fut tué. — Vous souffrez, mon capitaine ? lui ai-je dit.

— Et vous, mon ami, vous êtes également blessé. Moi, c'est fini. Le médecin-major Condé les fit un premier pansement et, alors nous étions les derniers à nous rendre à l'hôpital. Nous transportâmes notre malheureux chef vers le Bengali. Avant d'arriver à bord, nous lui avons demandé s'il avait quelque chose à faire dire à sa famille; il mourut sans nous parler, sans avoir eu la force de répondre.

Nous n'avons malheureusement pas pu nous empêcher de Cabral, mais nous avons écrit de journaux brèves à l'adresse de nos familles. Quant à nous, nous sommes restés à bord et nous avons été traités avec la plus grande sollicitude.

Un trahis espagnol attaqué par des taureaux. Entre les stations de Moravil et de Canaveral, tout près de la frontière portugaise, il est arrivé ces jours-ci une aventure peu commune aux voyageurs arrivant d'Espagne.

Un détournement de route dominant une petite plaine, le machiniste aperçut que la voie était obstruée par un troupeau de taureaux qui se surlevaient au-dessus du rail. Il fit jouer la sirène et les bêtes étonnées se dispersèrent, sans une qui, plus vaillante, se précipita tête baissée contre le monstre de fer, sans doute pour se faire la corne contre les plaques de l'aventure. Ses débris ne furent pas recueillis. A l'origine, le train avait fait un arrêt de dix minutes.

Le premier moment de stupéfaction passé, les gendarmes, qui accompagnent un convoi de trains espagnols, songèrent à organiser la résistance. Avec l'aide des employés ils se mirent de grosses pierres et se mirent à bombarder l'ennemi. La bataille dura deux grandes heures.

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Le Choléra au Japon. — On remarque que le choléra est interrompu par les épidémies. A l'ordre. — Victoria, Colombie Britannique, 15 août. — Malgré le fait que les passagers arrivés à Victoria par les derniers d'Orient s'accordent tous à déclarer que le choléra fait rage au Japon, les journaux de ce pays ne contiennent aucune allusion au fléau qui dévaste le pays.

L'accident de Kiel. — Kiel, 15 août. — On annonce que le rupteur d'une passerelle à Kiel, hier, au moment où des ouvriers employés au chantier de marine Germania quittaient le bâtiment, causé plus de morts qu'on s'estimait. L'accident est attribué à un défaut de construction.

Maximo Gomez assiège Puerto Principe. — New York, 15 août. — On écrit de New York, que Maximo Gomez a mis le siège devant la ville de Puerto Principe avec 6,000 hommes bien armés. Les troupes espagnoles, commandées par Mello, ont fait des sorties les 25, 27 et 29 août, mais elles ont été repoussées chaque fois.

L'annexion du Luxembourg. — Berlin, 15 août. — Le *Local Anzeiger* oserait fortement à l'Allemagne d'annexer le grand-duché de Luxembourg, déclaré territoire neutre par le traité de Londres, en 1867, et de fortifier les frontières de l'Allemagne. Les troupes allemandes ont été envoyées à Luxembourg.

A Madagascar. — Port Louis, Ile Maurice, 15 août. — Des avis de Majunga, Ile de Madagascar, reçus à Port Louis et datés du 5 août, annoncent que les Hovas ont retenu à Kinjar, sur les monts Ambouime, entre Andoha et Antananarive. Le général Duchesne s'avance maintenant vers le fort de l'Indra.

Les Bestiaux Américains en France. — Paris, 15 août. — Une note semi-officielle, publiée aujourd'hui, dit qu'il est démontré que la tuberculose existe dans l'Etat de New York, et que l'entrée des bestiaux de cet Etat est interdite dans le Connecticut.

Nouvelles Américaines. — L'Opinion de M. Ransom. — Raleigh, Caroline du Nord, 15 août. — L'honorable Matt Ransom, ministre des Affaires étrangères du Mexique, a dit au cours d'un discours prononcé à la Chambre des Représentants qu'il n'est pas possible de conclure un traité de commerce avec le Mexique.

Le nouveau séminaire de St-Paul. — St-Paul, Minnesota, 15 août. — L'inauguration du nouveau séminaire catholique de St-Paul, don fait à l'Église par le cardinal Gibbons, a eu lieu hier.

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Le Choléra au Japon. — On remarque que le choléra est interrompu par les épidémies. A l'ordre. — Victoria, Colombie Britannique, 15 août. — Malgré le fait que les passagers arrivés à Victoria par les derniers d'Orient s'accordent tous à déclarer que le choléra fait rage au Japon, les journaux de ce pays ne contiennent aucune allusion au fléau qui dévaste le pays.

L'accident de Kiel. — Kiel, 15 août. — On annonce que le rupteur d'une passerelle à Kiel, hier, au moment où des ouvriers employés au chantier de marine Germania quittaient le bâtiment, causé plus de morts qu'on s'estimait. L'accident est attribué à un défaut de construction.

Maximo Gomez assiège Puerto Principe. — New York, 15 août. — On écrit de New York, que Maximo Gomez a mis le siège devant la ville de Puerto Principe avec 6,000 hommes bien armés. Les troupes espagnoles, commandées par Mello, ont fait des sorties les 25, 27 et 29 août, mais elles ont été repoussées chaque fois.

L'annexion du Luxembourg. — Berlin, 15 août. — Le *Local Anzeiger* oserait fortement à l'Allemagne d'annexer le grand-duché de Luxembourg, déclaré territoire neutre par le traité de Londres, en 1867, et de fortifier les frontières de l'Allemagne. Les troupes allemandes ont été envoyées à Luxembourg.

A Madagascar. — Port Louis, Ile Maurice, 15 août. — Des avis de Majunga, Ile de Madagascar, reçus à Port Louis et datés du 5 août, annoncent que les Hovas ont retenu à Kinjar, sur les monts Ambouime, entre Andoha et Antananarive. Le général Duchesne s'avance maintenant vers le fort de l'Indra.

Les Bestiaux Américains en France. — Paris, 15 août. — Une note semi-officielle, publiée aujourd'hui, dit qu'il est démontré que la tuberculose existe dans l'Etat de New York, et que l'entrée des bestiaux de cet Etat est interdite dans le Connecticut.

Nouvelles Américaines. — L'Opinion de M. Ransom. — Raleigh, Caroline du Nord, 15 août. — L'honorable Matt Ransom, ministre des Affaires étrangères du Mexique, a dit au cours d'un discours prononcé à la Chambre des Représentants qu'il n'est pas possible de conclure un traité de commerce avec le Mexique.

Le nouveau séminaire de St-Paul. — St-Paul, Minnesota, 15 août. — L'inauguration du nouveau séminaire catholique de St-Paul, don fait à l'Église par le cardinal Gibbons, a eu lieu hier.

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Le Choléra au Japon. — On remarque que le choléra est interrompu par les épidémies. A l'ordre. — Victoria, Colombie Britannique, 15 août. — Malgré le fait que les passagers arrivés à Victoria par les derniers d'Orient s'accordent tous à déclarer que le choléra fait rage au Japon, les journaux de ce pays ne contiennent aucune allusion au fléau qui dévaste le pays.

L'accident de Kiel. — Kiel, 15 août. — On annonce que le rupteur d'une passerelle à Kiel, hier, au moment où des ouvriers employés au chantier de marine Germania quittaient le bâtiment, causé plus de morts qu'on s'estimait. L'accident est attribué à un défaut de construction.

Maximo Gomez assiège Puerto Principe. — New York, 15 août. — On écrit de New York, que Maximo Gomez a mis le siège devant la ville de Puerto Principe avec 6,000 hommes bien armés. Les troupes espagnoles, commandées par Mello, ont fait des sorties les 25, 27 et 29 août, mais elles ont été repoussées chaque fois.

L'annexion du Luxembourg. — Berlin, 15 août. — Le *Local Anzeiger* oserait fortement à l'Allemagne d'annexer le grand-duché de Luxembourg, déclaré territoire neutre par le traité de Londres, en 1867, et de fortifier les frontières de l'Allemagne. Les troupes allemandes ont été envoyées à Luxembourg.

A Madagascar. — Port Louis, Ile Maurice, 15 août. — Des avis de Majunga, Ile de Madagascar, reçus à Port Louis et datés du 5 août, annoncent que les Hovas ont retenu à Kinjar, sur les monts Ambouime, entre Andoha et Antananarive. Le général Duchesne s'avance maintenant vers le fort de l'Indra.

Les Bestiaux Américains en France. — Paris, 15 août. — Une note semi-officielle, publiée aujourd'hui, dit qu'il est démontré que la tuberculose existe dans l'Etat de New York, et que l'entrée des bestiaux de cet Etat est interdite dans le Connecticut.

Nouvelles Américaines. — L'Opinion de M. Ransom. — Raleigh, Caroline du Nord, 15 août. — L'honorable Matt Ransom, ministre des Affaires étrangères du Mexique, a dit au cours d'un discours prononcé à la Chambre des Représentants qu'il n'est pas possible de conclure un traité de commerce avec le Mexique.

Le nouveau séminaire de St-Paul. — St-Paul, Minnesota, 15 août. — L'inauguration du nouveau séminaire catholique de St-Paul, don fait à l'Église par le cardinal Gibbons, a eu lieu hier.

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Le Choléra au Japon. — On remarque que le choléra est interrompu par les épidémies. A l'ordre. — Victoria, Colombie Britannique, 15 août. — Malgré le fait que les passagers arrivés à Victoria par les derniers d'Orient s'accordent tous à déclarer que le choléra fait rage au Japon, les journaux de ce pays ne contiennent aucune allusion au fléau qui dévaste le pays.

L'accident de Kiel. — Kiel, 15 août. — On annonce que le rupteur d'une passerelle à Kiel, hier, au moment où des ouvriers employés au chantier de marine Germania quittaient le bâtiment, causé plus de morts qu'on s'estimait. L'accident est attribué à un défaut de construction.

Maximo Gomez assiège Puerto Principe. — New York, 15 août. — On écrit de New York, que Maximo Gomez a mis le siège devant la ville de Puerto Principe avec 6,000 hommes bien armés. Les troupes espagnoles, commandées par Mello, ont fait des sorties les 25, 27 et 29 août, mais elles ont été repoussées chaque fois.

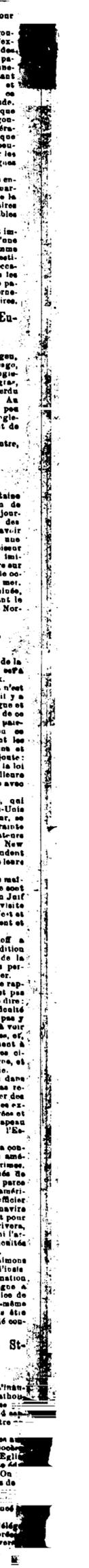
L'annexion du Luxembourg. — Berlin, 15 août. — Le *Local Anzeiger* oserait fortement à l'Allemagne d'annexer le grand-duché de Luxembourg, déclaré territoire neutre par le traité de Londres, en 1867, et de fortifier les frontières de l'Allemagne. Les troupes allemandes ont été envoyées à Luxembourg.

A Madagascar. — Port Louis, Ile Maurice, 15 août. — Des avis de Majunga, Ile de Madagascar, reçus à Port Louis et datés du 5 août, annoncent que les Hovas ont retenu à Kinjar, sur les monts Ambouime, entre Andoha et Antananarive. Le général Duchesne s'avance maintenant vers le fort de l'Indra.

Les Bestiaux Américains en France. — Paris, 15 août. — Une note semi-officielle, publiée aujourd'hui, dit qu'il est démontré que la tuberculose existe dans l'Etat de New York, et que l'entrée des bestiaux de cet Etat est interdite dans le Connecticut.

Nouvelles Américaines. — L'Opinion de M. Ransom. — Raleigh, Caroline du Nord, 15 août. — L'honorable Matt Ransom, ministre des Affaires étrangères du Mexique, a dit au cours d'un discours prononcé à la Chambre des Représentants qu'il n'est pas possible de conclure un traité de commerce avec le Mexique.

Le nouveau séminaire de St-Paul. — St-Paul, Minnesota, 15 août. — L'inauguration du nouveau séminaire catholique de St-Paul, don fait à l'Église par le cardinal Gibbons, a eu lieu hier.



La Reine Victoria.
Le Message au Parlement.
Paris, 15 août. — L'ouverture de la session de la Chambre des Communes a eu lieu hier, le 15 août, à 11 heures, au Palais de Westminster. Le message de la Reine a été lu par le lord-chancelier, le baron Halsbury.

Le Message au Parlement.
Paris, 15 août. — L'ouverture de la session de la Chambre des Communes a eu lieu hier, le 15 août, à 11 heures, au Palais de Westminster. Le message de la Reine a été lu par le lord-chancelier, le baron Halsbury.

Le Message au Parlement.
Paris, 15 août. — L'ouverture de la session de la Chambre des Communes a eu lieu hier, le 15 août, à 11 heures, au Palais de Westminster. Le message de la Reine a été lu par le lord-chancelier, le baron Halsbury.

Le Message au Parlement.
Paris, 15 août. — L'ouverture de la session de la Chambre des Communes a eu lieu hier, le 15 août, à 11 heures, au Palais de Westminster. Le message de la Reine a été lu par le lord-chancelier, le baron Halsbury.

Le Message au Parlement.
Paris, 15 août. — L'ouverture de la session de la Chambre des Communes a eu lieu hier, le 15 août, à 11 heures, au Palais de Westminster. Le message de la Reine a été lu par le lord-chancelier, le baron Halsbury.

Le Message au Parlement.
Paris, 15 août. — L'ouverture de la session de la Chambre des Communes a eu lieu hier, le 15 août, à 11 heures, au Palais de Westminster. Le message de la Reine a été lu par le lord-chancelier, le baron Halsbury.

Le Message au Parlement.
Paris, 15 août. — L'ouverture de la session de la Chambre des Communes a eu lieu hier, le 15 août, à 11 heures, au Palais de Westminster. Le message de la Reine a été lu par le lord-chancelier, le baron Halsbury.

Le Message au Parlement.
Paris, 15 août. — L'ouverture de la session de la Chambre des Communes a eu lieu hier, le 15 août, à 11 heures, au Palais de Westminster. Le message de la Reine a été lu par le lord-chancelier, le baron Halsbury.